

sion, qui eût dû les rapprocher davantage, semblait avoir laissé entre elles un indéfinissable sentiment de gêne et de froid.

Le baron avait repris avec son intraitable voisin ses éternelles discussions sur l'agriculture, les avantages de la noblesse, le perfectionnement des races chevalines, ovines et bovines. Moins que jamais les deux adversaires paraissaient disposés à se faire la plus légère concession ; souvent même ils se quittaient dans un état d'irritation profonde.

De son côté, Floriette renfermait en elle-même ses rêves, ses espérances, et rien dans l'attitude de Serge ne pouvait faire pressentir ni deviner sa pensée intime. Pascale, toujours calme et sérieuse, paraissait planer bien au-dessus des intérêts, des préoccupations qui agitaient secrètement les autres autour d'elle. Gwendoline avait annoncé son prochain départ pour Paris, puis pour l'Angleterre, où elle avait coutume de passer quelques temps chez des oncles et des tantes, à l'époque des chasses d'automne.

M<sup>me</sup> de Rochemais n'attendait qu'un mot de son gendre pour partir aussi avec sa petite-fille et retrouver leur douce existence parisienne. Une sorte de trêve, d'accalmie régnait donc entre les divers personnages de cette histoire. Mais cette trêve mensongère, ce calme trompeur, étaient les précurseurs de tempêtes aussi violentes qu'inattendues pour la plupart d'entre eux.

M<sup>me</sup> Valrède, de nouveau très souffrante, passait de longues heures étendue dans la Vérandah du premier étage de Maison-Belle ; le jour était sombre, elle se sentait triste, et regardait sans rien dire son fils qui arpentait lentement le hall, la tête baissée, les bras croisés sur sa poitrine. Schamyl le suivait pas à pas, marchant sur ses talons, avec la régularité d'un automate. Tout d'un coup, comme s'il eût mis fin à quelque discussion intérieure avec ses pensées, Serge saisit un grand coussin et le jetant vivement à côté de sa mère, il s'assit par terre près d'elle. Avec le tact, l'espèce de divination du cœur maternel, M<sup>me</sup> Valrède pressentait qu'il allait lui parler de ces choses graves. Elle prit doucement la tête de son fils dans ses mains fines et transparentes et la baisa longuement.

— Mon ours gris chéri, dit-elle, avec tendresse, qu'est-ce donc qui vous tourmente ? Vous n'êtes plus le même depuis quelque temps, surtout depuis une certaine promenade en yacht avec la belle... missis Grenville...

Serge sourit :

— Ma chère mère, répondit-il en l'entourant de ses bras, vous savez que vous avez ma confiance tout entière, et que jamais je n'ai rien entrepris sans prendre conseil de votre cœur et de votre esprit. Je ne vous ai point caché que M<sup>lle</sup> de Trémazan avait fait sur moi une très